

Homélie pour le 28^e dimanche ordinaire A 11 octobre 2026

1^{re} lect : Is 25,6-10a 2^e lect : Ph 4,12-14.19-20 évangile : Mt 22,1-14

HEUREUX LES INVITES AU REPAS DES NOCES

Un grand repas de fête, avec de bonnes choses à manger et à boire : voilà l'image qu'Isaïe utilise pour annoncer aux exilés que Dieu n'abandonne pas son peuple, et qu'un jour, il rassemblera autour de lui tous les peuples qu'il aura délivrés de toute souffrance, toute humiliation et même de la mort.

Dans la parabole qu'il adresse aux grands prêtres et au pharisiens, Jésus reprend cette image en précisant qu'il s'agit **d'un repas de noces**. On sait que, dans la Bible, les histoires d'amour et de mariages sont souvent utilisées pour évoquer la relation d'Alliance entre Dieu et nous.

« Le royaume des cieux est comparable, à un roi qui célébra les noces de son fils. »

Avec qui ? Pourquoi ne parle-t-on pas de la mariée qui est habituellement au centre de tous les regards ? Parce qu'il s'agit de nous ! C'est donc l'histoire d'un Dieu qui vivait d'amour et qui a décidé d'épouser l'humanité... et ce fut l'incarnation de Jésus !

« Venez à la noces ». Nous sommes donc tous invités ! Tout va bien !

Mais voilà que **les invités ne répondent pas**, dit Jésus dans sa parabole. Ils ont d'autres choses à faire. Pire : ils maltraitent et vont jusqu'à tuer les serviteurs venus les inviter. Comment ne pas faire le lien avec la parabole des vignerons homicides entendue dimanche dernier ? C'est clair : Jésus reproche vigoureusement aux autorités religieuses de son temps de ne pas accueillir son message et même de projeter sa mort.

Mais la parabole s'adresse aussi à nous ; prenons le temps de la méditer.

D'emblée on perçoit ce message : la religion n'est pas d'abord des vérités à croire (des dogmes) ni des préceptes à observer (de la morale). C'est d'abord une relation à vivre, une invitation à entrer dans une histoire d'amour. **« Venez à la noce »**.

Et **nous sommes libres de répondre** ! S'il nous arrive, comme à la plupart des invités, de ne pas répondre, c'est probablement parce que nous ne réalisons pas. Nous sommes pris par tant de choses qui remplissent nos vies jusque dans les moindres recoins de nos temps libres. Ce n'est pas qu'on est contre, mais on n'a pas le temps ; ou plutôt on ne trouve pas de temps pour cela, pour Dieu ; parce qu'on ne réalise pas à côté de quoi on passe.

Cette indifférence provoque **la colère du roi** qui envoie ses troupes faire périr les meurtriers et incendier leur ville ! Pas moins ! Si Dieu est comme cela, il y a de quoi être effrayé ! N'oublions pas qu'une parabole fait souvent dans la caricature pour frapper les esprits ! (Il faut savoir aussi que, au moment où Matthieu rapporte cette parabole,

Jérusalem vient d'être détruite par les romains et que certains y ont vu comme une punition du ciel !). Retenons que la réaction très vive du roi est à la mesure de son attente et de sa déception.

Mais la bonne nouvelle c'est qu'il ne baisse pas les bras : **il relance son invitation au tout-venant**. Ce ramassis de nouveaux invités évoque le nouveau peuple de Dieu appelé à prendre le relais, en étant « catholique », « ouvert à tous » : aux païens comme aux juifs, « *aux mauvais comme aux bons* », et donc aussi aux pécheurs. L'Eglise n'est pas réservée aux VIP, aux personnes exceptionnelles qui auraient des qualités spéciales. Nous y avons tous notre place.

Mais à une condition cependant : accueillir vraiment l'invitation et correspondre un tant soit peu à l'offre de Dieu. C'est l'histoire de l'invité qui n'a pas mis le vêtement des noces ! On pourrait être choqué de voir que l'on a mis dehors cet invité qui, après tout, n'a pas eu le temps d'aller se changer ! Que faut-il comprendre ? Que la réponse à l'invitation n'est pas automatique. L'offre est faite à tous, mais il faut l'accueillir. Il faut se laisser recouvrir par le manteau de la miséricorde de Dieu (= le vêtement blanc du baptême) ; il faut « revêtir le Christ » comme dit Paul. Autrement dit, pour être chrétien, il ne suffit pas d'avoir son nom inscrit dans le registre des baptêmes ; il faut accueillir l'amour de Dieu et le laisser un tant soit peu passer dans notre vie.

Ce qui amène Matthieu à conclure de manière un peu abrupte : « **Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus** ». Son intention n'est pas de nous effrayer mais de nous rappeler notre liberté et notre responsabilité.

Jacques Boever